

a retenu l'armée américaine dans son camp, pendant que nous livrions nos armes, afin qu'elle ne fut pas témoin de cette scène mortifiante pour nous.

Quelque malheureuse que soit notre situation, ce n'est pas le premier exemple d'une armée obligée de se rendre, témoin la capitulation de Closter-Hauven, si honteusement rompue; et si vous ouvrez l'histoire, vous trouverez, dans le siècle dernier, que l'armée commandée par le Duc de Saxe-Eisenack, considérablement affoiblie par les fatigues et les pertes de la campagne, fut obligée de se rendre au Maréchal de Créqui. Ce général accorda au Duc de Saxe-Eisenack, un passe-port conçu dans les termes les plus honnêtes, par lequel il lui permettoit de passer avec son armée par une route désignée, et défendoit à tout officier ou simple soldat de l'armée Française, de faire la moindre insulte au Duc ou à ses troupes, pendant leur retour en Allemagne.

Le général Gates a imité le Maréchal à cet égard. Car après que nous avons rendu nos armes, et que notre marche a été réglée, nous avons passé au milieu de